



Along the lines

Newsletter N° 8

Présentée au MEN du 18 janvier au 18 mars 2007, l'exposition *Along the lines* est consacrée au travail du photographe israélien Oded Balilty qui, à travers son double regard d'artiste et de journaliste, a documenté la construction du «mur de sécurité» entre Israël et la Palestine. Libre d'ancrage partisan, son témoignage porte un regard original sur le conflit qui embrase cette région. Il montre l'absurdité de cette construction artificielle, l'impasse physique et mentale qu'elle dessine et les peines qu'elle inflige aux populations de part et d'autre de la limite qu'elle trace. Critique mais toujours sensible, Balilty sait aussi parfois capter des signes d'espoir.

Cette lettre tient lieu de carton d'invitation, inauguration de l'exposition jeudi 18 janvier à 18h. Voir aussi www.men.ch

En suivant le mur

«Un mur de béton culminant à huit mètres de haut: a priori, le concept d'une barrière de sécurité paraît facile à comprendre. Mais cette construction zigzaguant à travers les rues, les maisons et les trottoirs de Cisjordanie ne permet de saisir qu'une infime partie d'une histoire bien plus longue et bien plus complexe, celle du conflit israélo-palestinien.

En tant que photographe de presse israélien, j'ai vu cette barrière naître et s'étendre, preuve matérielle d'une haine qui, jusque là, pouvait uniquement se ressentir. Pendant trois ans, alors que je prenais des photos et acquérais mon métier, ce mur a grandi avec moi, progressivement élevé de un à trois mètres, puis finalement à huit mètres. Les images formant l'exposition *Along the lines* témoignent de cette époque, du processus de séparation et de rejet en train de s'opérer entre les deux peuples. Durant cette période, j'ai visité presque toutes les sections du mur achevées, capturant avec mon objectif les peines qu'il infligeait aux Palestiniens et la manière dont il est progressivement devenu un symbole de leur lutte pour l'indépendance. A travers le même prisme, j'ai également vu les souffrances d'Israël – notamment face aux attentats suicides palestiniens – qui avaient poussé le gouvernement à ériger cette barrière.

Un travail en noir et blanc

En prenant des photos, je me suis progressivement lassé de montrer cet édifice comme une barrière infranchissable, obstruant mon objectif autant que le ciel, et je me suis mis à le voir comme une cicatrice balafrant le paysage, séparant les deux côtés. J'ai choisi de présenter ces images en noir et blanc bien que d'habitude je travaille en couleurs: le mur en soi m'a paru être noir et blanc, comme un antagonisme matérialisé, déchirant le paysage, les Palestiniens d'un côté, les Israéliens de l'autre. Mais les nuances de gris demeurent. Chaque vendredi au village de Bil'in, des Palestiniens et des Israéliens se retrouvent afin de protester contre l'érection du mur, se rattachant désespérément à l'espoir d'une coexistence possible.



Tandis que mon projet photographique est aujourd'hui terminé, la construction du mur se poursuit. Son impact à long terme dans le conflit reste néanmoins toujours à déterminer: ce qu'il a fait et ce qu'il fera encore au rêve de deux états séparés, vivant côte à côte en harmonie, demeure une question ouverte. De même que le fait de savoir si, au cas où un accord de paix venait à être signé, Israël abattrait vraiment le mur, comme ses autorités ont pu le laisser entendre. Peut-être qu'un jour les vestiges de cette barrière deviendront un mémorial, témoignant de la difficulté à vivre reclus et symbolisant les erreurs du passé.»
Oded Balilty, traduit de l'anglais.